

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT
Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : ON TRAITÉ A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

LE ROLE INTERNATIONAL DES WALLONS

Le mouvement wallon n'est pas simplement régionaliste. Il ne peut être comparé, dans toutes ses tendances, au fébrile ni à ces efforts provincialistes, qui sont bien l'un des aspects les plus intéressants de la politique française contemporaine. Le mouvement wallon a une portée internationale et il n'est pas indifférent à l'Europe qu'il triomphe ou qu'il succombe.

Comment en serait-il autrement ? Nous voulons ériger, dans ce pays, une grande Wallonie. Nous voulons que la partie française de la Belgique reconquière ses droits et son influence, compromis ou méprisés depuis cinquante ans. Dans le domaine économique, artistique, politique ou moral, nous voulons que la Wallonie soit autre chose qu'une province « à la suite » écrasée par le luxe et la morgue des Flamands. C'est un drame passionnant qui se joue à l'heure actuelle et dans lequel l'avenir de notre peuple est engagé. Vainqueurs, nous aurons donné une base plus solide à l'un des contreforts de la latinité. Vaincus, le germanisme pénétrant dans notre langage et dans nos mœurs pourra s'approprier à mener plus loin, plus bas vers la Méditerranée, son hégémonie.

Que voilà des motifs de nous enorgueillir de notre action et d'en augmenter l'ardeur, ce n'est pas douteux. Mais avons-nous des raisons de croire dans le triomphe final ? Nous ne sommes point des isolés, nous appartenons à un grand empire, aujourd'hui battu en brèche. Sommes-nous forts ?

Il est vrai que le monde germanique, et l'Allemagne principalement, sont puissants. Dans l'assaut des vagues qui déferlent au bas de nos remparts, nous sentons bien les énergies illimitées, tendues contre nous. Population surabondante, patience méthodique telle qu'il en faut à des esprits sans verve, orgueil magnifique, brutalité splendide, toutes les vertus de l'adversaire nous sont visibles. Et il y a encore sa croyance en notre irrémédiable décadence et sa volonté hautement affirmée de nous écraser : « Dans un espace d'années qui sera court, le monde doit voir ceci », écrit le pangermaniste Thorman.

« Le drapeau germanique abritera 80 millions d'Allemands et ceux-ci pourront verner un territoire peuplé de 130 millions d'Européens. Sur ce vaste territoire, seuls, les Allemands exerceront des droits politiques, seuls, ils serviront dans la marine et dans l'armée, et seuls, ils pourront acquérir la terre. Ils seront alors, comme au moyen-âge, un peuple de maîtres, descendant simplement à ce que les travaux inférieurs soient exécutés par les peuples soumis à leur domination. »

Et la Neue Kurs publiait naguère avec sérénité des phrases de ce genre-ci :

« Nous avons le droit de nous assurer la tranquillité. Il faut remettre les choses en l'état où elles étaient avant l'époque de François I... Après une nouvelle guerre victorieuse, nous prendrons sept départements à la France : Le Nord, La Meuse, La Meurthe, Les Vosges, La Haute-Saône, Le Doubs et le Jura. La population de ces territoires est de sang allemand, bien qu'elle ait adopté depuis le moyen âge des mœurs wallonnes. »

Un manuel scolaire de géographie, que l'on peut se procurer à la librairie de l'Université de Liège, sous le titre de « Le territoire de l'Allemagne », affirme-t-il pas que les Français détient un tiers du territoire allemand ? Et c'est encore un Allemand, le sieur Von Strantz, qui a écrit, à propos des nationalités de Belgique, les lignes suivantes dont on goûtera la saveur :

« Depuis la fondation de l'empire allemand, les Flamands se souviennent de leur magnifique passé germanique et ils cherchent à détruire l'influence des Wallons, ces Flamands français. Car les Wallons ne sont pas un peuple, comme les Français, et malheureusement maint Allemand l'imagine : ce sont des traites à la cause patriale. »

Des forces, cette foi, et cette ambition précise. Il n'est pas de peuple qui sache, aussi bien que les Germains, ce qu'il veut et jusqu'où il le veut !

Mais nous ne sommes pas nécessairement « finis » ! Qu'on veuille bien ne pas oublier, en ce temps de clameurs allemandes, que la Latinité à laquelle nous appartenons compte cinquante millions d'hommes, qu'elle est riche d'un passé incomparable et de biens présents, qu'elle est forte, et, si elle sait se constituer en un grand fédérateur, qu'elle est invincible. Italie, France, Espagne, Républiques latines de l'Amérique, Canada et Roumanie, et les terres françaises de Suisse et de Belgique, à quand leur union indissoluble sous l'égide des grands ancêtres de

Rome ? A quand l'affirmation, par leurs jeunes, de la vitalité et de l'intangibilité de l'empire merveilleux ? Notre devoir, à nous Wallons, est clair : placés aux avant-postes, nous avons la mission d'observer l'ennemi et de le guetter, de le combattre, chez nous, sans merci, dans ses premières tentatives d'invasion. Et il nous reste encore un rôle plus élevé à remplir : c'est de nous assimiler ces milliers d'immigrants qui nous viennent des terres pauvres de la Flandre, de la Hollande, et de l'Allemagne.

Multipions nos écoles, intensifions notre culture française et que la Wallonie soit la terre bénie, où les étrangers prendront contact, la première fois et pour toujours, avec cette civilisation admirable qui unit aux splendeurs méditerranéennes, la sagesse profonde de l'Occident.

Em. JENNISSEN.



A Monsieur CARTON DE WIART,
Ministre de la Justice, littérateur.

En écrivant, Monsieur, cette adresse nécessaire, j'ai hésité quelque temps entre deux titres, écrivain ou ministre et j'ai cédé à un protocole peut-être désuet, mais que, j'en suis sûr, vous aimez qu'on respecte. J'écris donc au ministre et vous m'excuserez si ce papier n'a rien de l'obligatoire et emmyeux format dont on a pour vous écrit accoutumé d'user.

Vous occupez, Monsieur, pour l'instant, une jolie place dans l'esprit de vos contemporains.

Avec une intelligence dont on ne pourrait trop vous louer, vous avez combiné excellamment les moyens d'exercer sur des personnalités bien différentes une action puissante, car vous fournissez un sujet de discussions au bourgeois qui-va-au-café comme au monsieur qui-fait-de-la-littérature.

A ceux-là, dont la verbosité à l'heure de l'apéritif s'alimente aisément de politique étroite, vous offrez le loisir de discuter les déclarations, les chiffres et les statistiques que vous jetez à la figure de Destrée.

Aux autres, ceux qui lisent, ceux qui écrivent, ceux qui pensent, vous donnez un spectacle autrement original en obtenant un prix de littérature.

Certes, Monsieur, votre talent est incontestable; vous avez un bagage littéraire copieux et de belle allure, mais n'auriez-vous pu attendre encore ce prix quinquennal ?

Vous êtes ministre, et ce prix que vous ont décerné des littérateurs dont quelques-uns sont fonctionnaires ne gardera certainement pas toute sa force probante.

Cet honneur, dont vous abusez vous jugez — sur lesquels au surplus on aurait mauvaise grâce à jeter la suspicion — vous n'en aviez nul besoin pour être goûté de vos confrères et la foule qui seule devait vous découvrir ne songera en cette circonstance qu'au Ministre de la Justice.

Ce sera, Monsieur, très triste pour l'écrivain que vous êtes et c'est pourquoi nous attendions de vous un autre geste.

Il est dans la vie des façons qui s'imposent et comme ministre vous avez eu ces jours derniers l'occasion d'apprécier la façon française quand ce M. Sébille, qui est je pense, chef des brigades mobiles, refusa les 15.000 francs que votre département lui accordait pour l'arrestation de Wilmart.

Faites comme lui, Monsieur, gardez les honneurs et vendez l'argent.

Joignez ces 5.000 francs aux 15.000 de ce bon Wilmart et envoyez les 20 jaflois à une œuvre quelconque.

Il n'en manque pas en Belgique; choisissez le fonds de caisse de Gand-Terneuzen, le Cinéma moral, les filles repenties, ou tout simplement le Théâtre Belge.

Il pourra ainsi payer ses spectateurs.

TEDDY.



LE TROISIEME SALON DES "XI", (Salle des Chiroux)

C'est intentionnellement que je place sous la rubrique « tous crins » l'exposition des XI, actuellement ouverte à la Salle des Chiroux et qui se compose de productions d'amateurs es eux sexes. On connaît le sens de ce mot « amateurs » en question d'art. Si ceux qui nous occupent ici sont peu nombreux, ils s'ajoutent, pour corser le programme, des invités, de leurs relations.

Les XI! Quel sombre drame de conspiration cela laisse entrevoir. Les XI! On devine des chuchotements dans l'ombre où glissent des traits vêtus de manteaux « couleur de murailles ».

Les XI! Cela respire la Nécromancie et la Kabbale, cela vous a un grand air de mystère... rémoles grand à l'orchestre; le rideau lève.

Rassurez-vous, lecteurs sensibles; il n'y aura rien de tout cela.

Les XI de la Salle des Chiroux sont incapables au drame; ils ignorent l'art d'éprouver, de faire vibrer, pleurer, hurler; ils n'ont souci de passer le temps et l'on conviendrait en examinant leurs envois, (je ne puis dire : leurs œuvres), que les XI sont maîtres en la Farce, en la Bouffonnerie, d'autant plus qu'ils sont inconscients et je dirai même puérils, délicieusement.

Sur leur catalogue, figurent les noms les plus justement estimés du beau monde; les XI ont du savoir-vivre, plus de savoir-vivre que de vrai savoir; ils ont des usages et, en font, hélas! un bien petit de leurs collègues; ils ont des ancêtres, parfois, mais ce ne sont et vous m'en voyez tout contrit, ni le truculent Rubens, ni le très élégant Van Dyck, ni non plus le phénoque Van der Meulen ou le gracieux Delcœur. Les XI sont gens distingués et l'on sait fort bien aujourd'hui qu'un être de distinction est justement celui qui ne ne fait rien pour se distinguer.

Que me voilà une nouceur d'âme pour peu de chose, dira-t-on. Point. Je souffre seulement et d'une manière très vive à considérer tant d'efforts superflus, tant de vaines intentions et si inutiles surtout, quand je sais que de vrais peintures trébuchent par les sentiers arides de la réussite, que tant de fiers et vraiment nobles artistes luttent vers un but défini et utiles et nécessaires, pour communier en un même désespoir, du pain de l'amertume et du vin de la désillusion. Oh! j'entends les répliques: Il vaut mieux faire des petites images que d'aller au café; cela ne fait de tort à personne, nous faisons cela pour nous amuser, ce n'est pas dangereux.

— Si, c'est dangereux; il y a un péril sourd et constant à répandre l'erreur, à cultiver le banal. Je n'ai jamais vu, dans aucune exposition, autant d'« acquis » qu'en la Salle des Chiroux, cet après-midi. Les XI font leurs petites affaires. Certes les prix ne sont guère élevés, mais c'est encore trop. Qu'on se rappelle que J. F. Millet a payé, jadis son boulangier avec « l'Angélus ».

Mais oui, ma belle dame, l'« Angelus » pour 75 frcs de pain!

Oh! personnellement, je ne vous en veux pas et, si les hasards mondains nous mettaient en présence je m'empressemis, Madame, de vous baiser la main, encore que ce genre fit désuet parce que peu de gens le savent pratiquer et d'un shake-hand vigoureux je sererais votre dextre, Monsieur, et nous fumerions ensemble, loin du salon pour ne point incommoder ces dames, les meilleurs cigares de notre hôte, alternés d'un doigt de Frontignan doucereux. Hélas! je ne suis ici que le rédacteur et non l'homme de bonnes manières, je vous en demande à tous pardon, sûr que je suis de votre logi- que mépris.

D'ordinaire je n'entre point dans vos chapeaux, votre Dieu n'est pas mon Apollon; mais vous y mettez tant d'insistance... et puis, enfin, je remplis mon rôle. Sans doute, remplissez-vous aussi le vôtre. Votre peinture, vos dessins, sont sur la liste de vos obligatoires besoins: skating, cheval, auto, escrime, foot-ball, tennis, etc., etc., etc. Que vous êtes donc occupés! Ceci exprimé, visitez-vous.

La promenade sera courte. Mme Hélène Nève nous offre une « marche de fleurs » qui n'est pas dépourvue de qualités. J'aime aussi ce ciel clair qui flotte à « Casserates », près du lac de Lugano, et ce « ciel gris » est juste et non sans vigueur. Nos 73, 77 et 79. Le 78, « portrait de M. A. N. » montre quelque connaissance de l'huile et quelque assurance de touche et de dessin. Mme Nève devrait s'attacher aux fleurs, sechrysanthèmes sont bien venus. M. de Wouters de Bouchout a du goût et le sens de la couleur. Voyez plutôt les 110, 111, 112 : « Coin de Parc », « La Dyle », et surtout la « Ruelle à Florence ».

M. de Wouters de Bouchout a un instinct

poétique, mais qu'il a donc besoin de piocher et demandant à se marier.

M. Lemaire de Warzé, lui aussi, a de la couleur, mais de la maladresse. Toutefois il faut tenir en certaine considération le 116, « Vieux Moulins », romantique à souhait et le 118 « Le vieux escalier », bien lumineux. Voilà trois amateurs qui doivent être d'excellents appréciateurs du talent des autres, ça se sent.

Mesdames Braconnier et Bichereux, en des ouvrages délicats de cuir repoussé, font preuve d'habileté et de bon goût. J'aime mieux ce genre de travaux pour la femme que les essais picturaux qui nécessitent un grand labeur d'école, au préalable. Les bois pyrogravés, les broderies, les dentelles, les cuirs gaufrés et chromés sont de coquettes distractions que nos compagnes peuvent, si elles en ont le tempérament, revêtir de leur grâce et parer de leur beauté. Malgré un air de « déjà vu », louons Madame Bichereux de ses blocs-notes et les jolis portefeuilles qu'elle offre à nos convives, particulièrement un cuir mauve qu'orne un papillon éployé et dont elle tirerait parti bien mieux avec un peu de recherche.

Madame Braconnier a conçu un charmant cadre avec des prunes oblongues et un bloc avec des cerises, tous deux discrets et bien composés. Voilà du véritable art féminin! Si j'excepte les cinq exposants que voilà, avouons que le reste n'en vaut pas la peine.

Notez encore que ceux-là ne brillent que dans peu de concurrence. Quant à ceux-ci... trois fois pardon pour l'art!

Peut-être sont-ce des disciples du « Pitoyable M. Watrin », de joyeuse mémoire, aux Beaux-Arts, mais que dire des nullités, comiques, des plats de soupe verte, des intérieurs pour catalogue de Bon Marché, des basses-cours avec poules de feutres créées de flanelle rouge (ô M. Elie Quoilin !)

(No 31), des primitivités d'enfant en couches de certaines dames, demoiselles ou messieurs qu'une indulgence née du bon élat de rire auquel ils m'incitent, m'oblige à ne pas nommer.

Le rire est un grand palliatif et je me suis cru, un moment, aux Humoristes. J'ai vu là des peinturlurages comme j'en faisais en ce temps-là, sur mes livres d'histoire « avec images », quand j'avais neuf ans.

C'est effrayant que la plupart des XI sont près de l'enfance.

Toutefois, ils en ont l'ingénuité, l'innocence, la candeur et si ce sont de petites âmes peu artistiques, il leur sera beaucoup pardonné, parce qu'elles ont beaucoup aimé « les couleurs » dont St-Nicolas leur apportera une « jolie boîte » l'hiver prochain.

Louis JIHÉL.

LES QUATRE VENTS...

A M. ARSÈNE HEUZE

« Eh quoi! Monsieur Heuze, dans vos recherches partant, et vous êtes dans la mansarde de Jenny l'Ouvrière! Ou — ne donnez pas prise aux cancons — au plutôt, vous êtes à Bruxelles, la grande ville, sous le péristyle de la Monnaie, avec d'autres poètes, vous étiez des mains argiles, et des vestons marbrés de glaise. Aux minidettes accourues, vous désespériez de la joie, des couleurs et des parfums pour tout l'été: vous leur donnez des fleurs... »

Je sais la place qu'elles tiennent dans une vie solitaire; et qu'elles embaument; et qu'elles égayer; et qu'elles consolent. Je sais de quels soins attentifs, de quel amour jaloux on les entoure. Car j'aime mieux élever des fleurs que des roquets ou des matous.

C'est très bien ce que vous avez fait là; c'est mieux encore de le faire chez nous. Mais oui, vous le ferez. Toutes les femmes seront de votre avis: ce que femme veut, Dieu et les horticulteurs seront bien forcés de le vouloir.

Tenez: j'ai rencontré l'autre jour un marchand de charbon, qui avait perdu au brancard de la charrette un gros bouquet de lilas. J'ai croisé le lendemain, une balayeuse — ne vous désolez — qui avait fleuri de même son sac à roues. Et j'ai trouvé charmant cette bavarderie vaillante qui s'offrait le luxe d'une fleur. J'ai revu le géranium qui met une tache de pourpre au bas des petits rideaux blancs; le pot de giroflées qui pousse un panache au bord de la gouttière; le vieux sacreux gouteux qui s'obstine à vivre dans la courbe enjambée.

Des fleurs! des fleurs encore! pour la fenêtre, pour la mansarde, pour la vie! Ah! la vie! elle met, autour de nous, assez de laidiers et de misères pour que nous tâchions de semer un peu de beauté. Du paradis des bonnes gens, Lisette et Jérôme mesurant le soleil et la pluie au jardin de Jenny l'Ouvrière!

GIROUETTE.

Les Commentaires

Chaque année, au retour de la Pentecôte, on nous annonce le Goûter Matrimonial d'Ecaussinnes et nous sourions à l'invitation de ces chères demoiselles indiscrettes, mais si gentiment franches.

Nous oublions cependant qu'il y a quelque part un autre village aussi digne de gloire qu'Ecaussinnes et où des jeunes gens se ré-

unissent aussi en société, organisent un goûter et demandent à se marier.

Les Célibataires de Ronquière, en Brabant, ont ceci de remarquable qu'ils conviennent les fiançailles à la manière chinoise et attendent tranquillement chez eux l'arrivée de la Bien-Aimée. L'an dernier, ils avaient près les suffragettes anglaises de passer le chenal pour venir à Ronquière manger de la tarne et du boudin au chou; ils croyaient que le mariage était le seul moyen de guérir la fièvre de ces dames — peut-être n'avaient-ils pas tort.

Les demoiselles d'Ecaussinnes ont gardé, elles, le respect des traditions, elles invitent, elles attendent, elles reçoivent.

Et nous qui avons bon caractère et qui voudrions voir tout le monde heureux, nous déplorons que les Célibataires de Ronquière s'entêtent à vouloir emprunter des usages d'Extrême-Orient et que les Demoiselles d'Ecaussinnes s'entêtent dans les vieilles coutumes d'ici.

Avec un peu de bonne volonté, ces jeunes gens et ces jeunes filles trouveraient peut-être le bonheur: ils n'auraient qu'à faire, les uns et les autres, la moitié du chemin qui les séparent; ils se rencontreraient dans la campagne; on dresserait des tables sous les arbres, des musiciens s'installeraient sur un charriot et on danserait et on mangerait et on s'embrancherait et on se fiancerait.

Et nous serions quitte de cette histoire du Goûter Matrimonial, embêtante comme le retour des Saints de Glace et celui de la lune rousse.

Et pourtant, avec les jeunes filles à marier d'Ecaussinnes et avec les jeunes gens à marier de Ronquière, la Belgique a conquis sur la planète un renom d'originalité qu'avaient commencé de lui donner le timbre-poste à bandelette détachable, le cadran de vingt-quatre heures et l'accent de nos patrons les Bruxellois.

Hélas! nous, les Liégeois, nous n'avons plus pour joindre à ces curiosités rustiques la Rosière de Kinkempois si aimable et si bien accueillie. On dit que dans cette gentille commune, la fille la plus rosière rougit de cette qualité comme d'une tare et que les autres ne voulaient pas accepter de passer pour négrigées.

Enfin, si nous n'avons plus de rosière, il nous faudra inventer quelque chose d'inédit qui remplacerait les fêtes à jamais défuntes de L.A.: le banquet des Ex-orphelins ou des Futurs Combattants de 1830.

Avec les premiers radis roses du pays, avec les premières cerises allemandes, avec la morde des lilas et des tulipes, avec le retour définitif des hirondelles et des martinets, voici que nous revenons les peintures du Cercle des XI, au salon qu'un méchant dénomma: « Le Salon des Apprentisseries ».

Cette exposition est toujours l'occasion d'un petit mouvement mondain; il y a de belles toilettes et un mélange de gens du monde qui ne se rencontrent là qu'en ce jour unique de l'année.

Mais il n'y a pas que ces gens, que ces toilettes, il y a les tableaux, il y a la couleur et vraiment nous n'y réfléchissons pas assez: un danger nous menace.

Ce n'est pas le péril jaune, mais plutôt le péril vert.

Comme la neurasthénie et la littérature, le paysagisme est une maladie à la mode. A Liège, elle sévit avec une virulence qui inquiète.

Les moins atteints font de la photographie, les autres peignent à l'eau et même à l'huile.

C'est peut-être pour ces malades une façon de se venger, en ridiculisant par des caricatures p us, ou moins ressemblantes, de malheureux coins de nature qui ne leur ont cependant fait aucun mal.

Encore si ces forcés gardaient pour eux et pour leurs familles leurs œuvres; mais ils veulent les montrer à tous.

Le vieux Job plus discret et plus pudique se cachait et les malheureux qui ont le ver solitaire ne vont pas le crier sur les toits.

Que de verdure au Salon des Apprentisseries, alors que la saïade égale déjà le potager et que le fromage lui-même moisis sous sa cloche.

CESAR.



LE « CRI DE LIEGE » EST EN VENTE :
A BRUXELLES :
Aux bureaux du Journal, rue des Coteaux, 299;
Choz Ferdinand, rue Calait;
A la papeterie Clarembaux, boulevard du Nord, 99;

A la Librairie Ixelloise, chaussée de Wavre, 55 (près la porte de Namur);
Choz H. de Croote-Denys, rue de Longue-Vie, 23.

A mesure que nos services de distribution et de propagande se développent dans la capitale, nous allongerons cette liste — indéfiniment, espérons-le.

La Vie » a demandé à Emile Verhaeren son opinion sur Corneille. Et voici l'éloquente réponse qu'elle a reçue du poète : « Votre lettre m'arrive au moment où je me dispose à quitter le « Caillou ». Je vous réponds brièvement.

On a répété à satiété que Corneille était le poète du devoir et de l'austérité, qu'il leur opposait le désir et la passion et que tout son théâtre reflétait leur perpétuel conflit. Il faudrait, me semble-t-il, étudier Corneille en variant les points de vue où l'on se place. Plus que Racine, il fut un renouveau d'idées. Dans le « Cid », il traite de l'honneur; dans les « Horaces », de la patrie; dans « Cinna », de la politique; dans « Polyeucte », de la religion. Son cerveau est encore plus vaste que son cœur. Il fait surgir le drame de l'analyse ou, si vous le voulez bien, de l'examen d'une généralité pour ne pas dire d'une abstraction. Sa comédie le « Menteur » pourrait s'intituler plus justement le « Mensonge ».

Toutefois, telle est la force des dons que le sort lui départit qu'il parvint à faire vivre et brûler avec intensité chaque facette de ses idées et que la vie multiforme et violente se substitua à la dissertation, mais non pas toujours à la loquacité.

Le siècle a donc, d'ailleurs, dans le théâtre classique autant que dans le théâtre romantique. Jamais, en France, le dramaturge ne parvint à tuer l'avocat.

Malgré tous ses défauts, Corneille demeure pour moi la plus grande et la plus haute figure du théâtre au XVIIe siècle. J'aime surtout à l'affirmer à cette heure où le goût du jour est tout entier dévolu à Racine. Vous me dites que Rouven veut d'acheter la maison de Pierre Corneille; le m'écouterai que ce ne soit fait depuis longtemps.

E. VERHAEREN.

Consolons, pour consoler les incompris, ces opinions de critiques qui, en leur temps, furent autorité.

Le bon papa Jules Breton, — ce Gounod du paysage, — dès qu'il s'agissait de Courbet, Chavannes, Manet et des impressionnistes, ne râtait pas une occasion de gaffer.

Millet, l'un des maîtres qui honorent l'Ecole, et l'une des victimes, avec Roussseau, Barye, Daubigny, Chintreuil, Dupré, Daubigny, etc., des journaux et de la critique de Louis-Philippe, dut même, un jour que Breton avait dépassé la mesure, se ramener à sa place, en lui disant : « Vos paysannes, mon cher Breton, sont trop jolies pour rester au village. »

Renoir a reçu des Albert Wolff et autres Benjamin Constant une bordée d'insultes qui l'honorèrent grandement.

Rappelons-nous ce que Maxime du Camp, Olivier Merson, Théophile Gautier lui-même, Paul de Saint-Victor et Edmond About écrivirent des figures de Corot qui, dans un Breton avait dépassé la mesure, se ramener à sa place, en lui disant : « Vos paysannes, mon cher Breton, sont trop jolies pour rester au village. »

Et le « balai ivre » de Delucieu le davidien, parlant d'Eugène Delacroix s'était écrit vingt ans avant de mourir, « écrivie Delacroix dans son « Journal ». Et Paul de Saint-Victor ridiculisant l'« Homme à la houe », de Millet, qu'il appelle « Dumolard » enterrant une bonne. Le même Saint-Victor traitait Courbet d'ignoble caricaturiste. Et Newwrecke faisant de l'esprit au dépens de Carpeaux! Et tutti quanti!...

Le temps remet à leur place les Paul de Saint-Victor et les Camille Corot, les Jules Breton et les Auguste Renoir.

Se serait-on aperçu, au haut lieu, que la Wallonie méritait d'être entendue et que le recrutement régional avait du bon? Voici une nouvelle toute récente :

LA DEFENSE DU LUXEMBOURG

Le gouvernement a décidé de confier la défense de la province de Luxembourg, la plus exposée à l'invasion, à une petite armée spéciale, dotée de cyclistes nombreux et de mitrailleuses. Le noyau de ces troupes serait cantonné à Arlon. Les troupes seront formées de miliciens du pays. Elles auront une fonction bien déterminée en utilisant les moyens de défense naturels.

L'on vient de fêter, à Paris, la millième « de » Cyrano de Bergerac.

Le Théâtre du Gymnase annonce la centième de la « Demoiselle de Magasin », de nos compatriotes Fonson et Wicheler.

Bravo « La Gazette de Liège! » Notre consœur rabroue d'importance, le ministre M. Falloux, à l'occasion de sa dernière partie à l'Exposition de Gand.

Nous avons remarqué, à plusieurs reprises, certains articles antifranchimonts publiés par la « La Gazette ». (Aucun de ceux-ci, hâtons-nous de l'ajouter, n'émanait de son correspondant de Bruxelles. Ce... monsieur enregistre encore que beaucoup de catholiques s'émeuvent des divagations flamingantes. Le mouvement wallon n'a pas de couleur politique et l'union de tous les Wallons contre l'ennemi commun devient, pour la Wallonie, une question de vie ou de mort.

Le prix quinquennal de littérature pour la période 1908-1912 vient d'être décerné à M. Carton de Wiart, ministre de la Justice.

Le jury se composait de MM. Edmond Picard, Eugène Gilbert, Francoette, professeur à l'Université de Liège; Dourpoint, professeur à l'Université de Louvain, et Daxhelet, professeur à l'Université de Bruxelles.

M. Edmond Picard s'est abstenu, à cause de ses relations d'amitié avec le nouveau lauréat, qui est son ancien supérieur.

Les titulaires du prix quinquennal depuis sa fondation ont été MM. Baron, Weustenraad, Madhieu, Potvin, Fétis, Camille Lemonnier, Georges Eeckhoudt, Albert Giraud, Emile Verhaeren et Fernand Séverin.

M. Carton de Wiart est l'auteur des « Contes hétéroclites », des « Vertus bourgeoises » et de « La Cité ardente », où il dépeint, non sans talent, les luttes des Liégeois contre Charles le Téméraire et l'immolation sublime des Franchimonts.

De M. Georges Reney, dans « l'Art Moderne » ces appréciations sévères quant aux représentations du Théâtre belge à Bruxelles : « Le théâtre du Parc a assuré une interprétation de premier ordre de ces pièces. Il faut reconnaître, d'ailleurs, que M. Reding a supérieurement monté tous les spectacles belges de cette année. Si le succès ne fut pas plus grand, ce n'est ni à lui, ni à ses acteurs, mais plus qu'à eux auteurs et à la qualité des spectacles qu'il faut s'en prendre, mais à la sournoisie perfidie de la presse, au lamentable esprit de dénigrement qui règne parmi nos écrivains et surtout à la veulerie inef-



fable, au Panurgisme enraciné, à l'indifférence... patriotisme du public belge.

Nous avons longtemps attendu. Mais tout vient à point...

Le soubassement de la grille vient d'être placé, à droite de la nouvelle gare du Palais.

La petite Dorritt.

Une centenaire est morte à Southgate, en Angleterre, dont on n'apprendra pas sans curiosité émue la disparition.

« La petite Dorritt » qui n'a lu et relu cette œuvre admirable où le génie de l'illustre écrivain s'est résumé!

Une nouvelle aubaine pour les collections communales. M. Maurice Falloise, chevin des Beaux-Arts, avait l'intention de se dessaisir, au profit de la Ville, de son importante collection d'œuvres d'art.

Souffrez-vous de MAUX DE TÊTE, MIGRAINE, NEURALGIE, ne prenez que les cachets de M. J. IHEL.

La Société de Littérature wallonne publie le résultat des concours de 1912.

Une cantatrice, la Barrientos, triomphe en ce moment au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris.

Il y avait une façon bien plus jolie de me faire reconnaître ce morceau.

Nous devons, à l'obligeance de M. Ad. Chaineux, notre distingué confrère de La Critique, le cliché de M. Alphonse Tilkin.

A. DUPARQUE. Bijuotier. — LIQUIDATION SERIEUSE AVANT LES TRANSFORMATIONS.

Memento des Expositions: Au Cercle des Beaux-Arts: Mlle Oulda Pasquier, M. Camille Renard, peintres.

Le dernier spectacle d'auteurs belges organisé au Théâtre du Parc, remporte un franc succès.

Concours hippique du 8 juin à Tilff.

Le Musée des Beaux-Arts est ouvert. Considérons d'abord que les Liegeois n'en ont pas inondé les portiques.

Très simplement, sans tambour ni trompette, M. De Witte a combié tous nos vœux.

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Adolphe Marchal, de l'Opéra-Comique.

Le No d'avril de «Thyrsé» contient un second article de Léon Wéry sur le «Moralisme et le Pragmatisme».

ces, livres d'art, une lettre de Paris, signée Léopold Rosy, Frédéric Denis, V. Halut, F. Dewover, G. M. Rodrigue, Maiby, Léonard, G. R. Van Wetter, Fonteyne, Vitry complètent le No. 104, avenue Montjoie, U.C.E., 50 centimes le No, 5 francs l'an.

COURS DE DANSE. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 leçons de Mme Balza suffisent.

Assez pauvre en œuvres anciennes, notre Musée renferme une belle collection de peintures modernes.

De même que les salles de peinture, la collection de moulages s'est enrichie d'œuvres intéressantes.

« La petite Dorritt » qui n'a lu et relu cette œuvre admirable où le génie de l'illustre écrivain s'est résumé!

Le gouvernement allemand vient d'interdire l'exposition des œuvres du peintre von Werner.

Les XI ont trouvé leur poète. Nous ne pouvons guère admirer la salle des Chiroux, en ce moment succursale du Marché aux légumes.

Le XI ont trouvé leur poète. Nous ne pouvons guère admirer la salle des Chiroux, en ce moment succursale du Marché aux légumes.

Les XI ont trouvé leur poète. Nous ne pouvons guère admirer la salle des Chiroux, en ce moment succursale du Marché aux légumes.

Le XI ont trouvé leur poète. Nous ne pouvons guère admirer la salle des Chiroux, en ce moment succursale du Marché aux légumes.

Le XI ont trouvé leur poète. Nous ne pouvons guère admirer la salle des Chiroux, en ce moment succursale du Marché aux légumes.

Le XI ont trouvé leur poète. Nous ne pouvons guère admirer la salle des Chiroux, en ce moment succursale du Marché aux légumes.

Le XI ont trouvé leur poète. Nous ne pouvons guère admirer la salle des Chiroux, en ce moment succursale du Marché aux légumes.

Le XI ont trouvé leur poète. Nous ne pouvons guère admirer la salle des Chiroux, en ce moment succursale du Marché aux légumes.

Le XI ont trouvé leur poète. Nous ne pouvons guère admirer la salle des Chiroux, en ce moment succursale du Marché aux légumes.

Le XI ont trouvé leur poète. Nous ne pouvons guère admirer la salle des Chiroux, en ce moment succursale du Marché aux légumes.

Le XI ont trouvé leur poète. Nous ne pouvons guère admirer la salle des Chiroux, en ce moment succursale du Marché aux légumes.

Le XI ont trouvé leur poète. Nous ne pouvons guère admirer la salle des Chiroux, en ce moment succursale du Marché aux légumes.

Le XI ont trouvé leur poète. Nous ne pouvons guère admirer la salle des Chiroux, en ce moment succursale du Marché aux légumes.

Le XI ont trouvé leur poète. Nous ne pouvons guère admirer la salle des Chiroux, en ce moment succursale du Marché aux légumes.

Le XI ont trouvé leur poète. Nous ne pouvons guère admirer la salle des Chiroux, en ce moment succursale du Marché aux légumes.



Mon cœur est un jardin secret où l'amour, un soir, est entré sans phrases.

Mon cœur est un jardin secret où l'amour, un soir, est entré sans phrases.

Mon cœur est un jardin secret où l'amour, un soir, est entré sans phrases.

Mon cœur est un jardin secret où l'amour, un soir, est entré sans phrases.

Mon cœur est un jardin secret où l'amour, un soir, est entré sans phrases.

Mon cœur est un jardin secret où l'amour, un soir, est entré sans phrases.

Mon cœur est un jardin secret où l'amour, un soir, est entré sans phrases.

Mon cœur est un jardin secret où l'amour, un soir, est entré sans phrases.

Mon cœur est un jardin secret où l'amour, un soir, est entré sans phrases.

Mon cœur est un jardin secret où l'amour, un soir, est entré sans phrases.

Mon cœur est un jardin secret où l'amour, un soir, est entré sans phrases.

Mon cœur est un jardin secret où l'amour, un soir, est entré sans phrases.

Mon cœur est un jardin secret où l'amour, un soir, est entré sans phrases.

Mon cœur est un jardin secret où l'amour, un soir, est entré sans phrases.

Mon cœur est un jardin secret où l'amour, un soir, est entré sans phrases.

Mon cœur est un jardin secret où l'amour, un soir, est entré sans phrases.

Mon cœur est un jardin secret où l'amour, un soir, est entré sans phrases.

Mon cœur est un jardin secret où l'amour, un soir, est entré sans phrases.

Mon cœur est un jardin secret où l'amour, un soir, est entré sans phrases.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.

encouragent nos jeunes auteurs, et ceux qui avec un rare mérite, rajouissent leurs procédés dramatiques.



Je ne parlerai pas des poètes cette semaine: c'est une race irritante — Horace dixit!

Je ne parlerai pas des poètes cette semaine: c'est une race irritante — Horace dixit!

Je ne parlerai pas des poètes cette semaine: c'est une race irritante — Horace dixit!

Je ne parlerai pas des poètes cette semaine: c'est une race irritante — Horace dixit!

Je ne parlerai pas des poètes cette semaine: c'est une race irritante — Horace dixit!

Je ne parlerai pas des poètes cette semaine: c'est une race irritante — Horace dixit!

Je ne parlerai pas des poètes cette semaine: c'est une race irritante — Horace dixit!

Je ne parlerai pas des poètes cette semaine: c'est une race irritante — Horace dixit!

Je ne parlerai pas des poètes cette semaine: c'est une race irritante — Horace dixit!

Je ne parlerai pas des poètes cette semaine: c'est une race irritante — Horace dixit!

Je ne parlerai pas des poètes cette semaine: c'est une race irritante — Horace dixit!

Je ne parlerai pas des poètes cette semaine: c'est une race irritante — Horace dixit!

THE TASTING ROOM RUE CATHÉDRALE, 92 LIEGE

LES ARTS

AU CERCLE DES BEAUX-ARTS. — EXPOSITIONS OULDA PASQUIER ET CAMILLE RENARD.

Mademoiselle Oulda Pasquier, jeune et pleine de grâce, si j'en crois le portrait qu'elle nous montre d'elle-même, à l'avenir pour elle-même.

Je suis que cette exposition a été hâtivement préparée, cela se sent, d'ailleurs, et je veux bien trouver dans cette hâte l'excuse de ce mélange de bien et de médiocre.

Je crois bien que ce qu'il y aura de meilleure en Mlle Pasquier, sera sa nature même de femme qui, si elle n'a point de préciosité mesquine, lui donne, nous le constatons d'ores et déjà, du style.

Le style soutient le dessin de Mlle Oulda Pasquier dans ses meilleurs envois aux crayons polychromes, les numéros 21 et 23.

Le style soutient le dessin de Mlle Oulda Pasquier dans ses meilleurs envois aux crayons polychromes, les numéros 21 et 23.

Le style soutient le dessin de Mlle Oulda Pasquier dans ses meilleurs envois aux crayons polychromes, les numéros 21 et 23.

Le style soutient le dessin de Mlle Oulda Pasquier dans ses meilleurs envois aux crayons polychromes, les numéros 21 et 23.

Le style soutient le dessin de Mlle Oulda Pasquier dans ses meilleurs envois aux crayons polychromes, les numéros 21 et 23.

re; que de larmes, que de sang, versés à la suite de ces abominables boucheries dont les innocents sont victimes.

La justice et la miséricorde ne seraient-elles pas bien préférables? Quelle immense clameur de bénédiction s'élevait du monde entier, si le genre humain était délivré un jour et à jamais de ce fléau qui sévit depuis des siècles.

Et des femmes se sont mises à lutter, essayant d'entraîner les tristes luttres entre semblables, des femmes se sont mises à prêcher l'union et la paix, la courtoisie et l'amabilité, groupées autour de Mme Andrée d'Albert, caractère d'élite, esprit généreux et enthousiaste!

Un commencement de réussite a eu son point de départ à Paris, lors de la première fête de l'œuvre « Pour la Courtoisie », il y a de cela quelque temps, dans la salle des fêtes du Lycée, club dont Mme la duchesse d'Uzès est présidente et également présidente d'honneur de « Pour la Courtoisie ».

Cette grande dame, doublée d'une grande artiste, avait organisé ce début de croisée en invitant M. Jean Aicard, de l'Académie Française, à faire une conférence sur « La politesse sociale ». Cette causerie fut un délicieux régal littéraire.

A côté du maître, Mlle René du Minil, de la Comédie Française, dit avec sa puissance dramatique habituelle un conte dû à la plume de Mme Andrée d'Albert, la jeune et vaillante présidente.

D'autres éminents artistes de chant et de danse des grands théâtres parisiens avaient apporté leur concours à la fête.

Ce fut un succès, la salle était comble et... la nouvelle ligue était fondée en une consécration officielle.

C'est surtout à la jeunesse que s'adresse Mme Andrée d'Albert. Cette belle jeunesse, vaste champ d'enthousiasme où germent si facilement les grands élans. Ce sont les générations futures qui sont chargées de veiller au bon grain : c'est à elle qu'appartient le droit et le devoir de lutter pour la courtoisie qui fait l'honneur et la gloire d'une race. Et Mme Andrée d'Albert compte sur cette jeunesse pour faire triompher ses idées.

Ecoutez ce qu'elle nous dit : « A défaut de l'amour du prochain, de la bonté, de l'abnégation qui ne sont, hélas ! que l'appanage de quelques natures privilégiées, nous voudrions par l'amabilité, la courtoisie, et même la simple politesse, arriver à ce que les humains entretinssent entre eux des rapports qui excluraient toute hostilité. Nous voudrions, lorsque, dans le métro, un gentil petit garçon fait mine de se lever pour céder sa place à une dame, ne plus entendre de la bouche de sa maman, comme cela est arrivé, cette phrase typique : « Garde ta place; tu as payé ! » Le petit garçon élevé dans ces idées-là, même ayant les meilleures dispositions, ne deviendra jamais un homme courtois et galant, tel que nous étions habitués de voir tous les Français; et s'il a de mauvais instincts, il ne fait pas de doute que de sensibleries suggestions seront susceptibles de les développer. C'est à cette mauvaise éducation première que nous devons les pires voyous; c'est elle encore qui a formé tous ces bandits dont les exploits ont terrorisé notre beau pays. Petites causes, grands effets! me direz-vous. Parfaitement! Car tout se tient en ce monde.

Mais quel est donc le programme de la ligue? Mon Dieu! il est simple comme toutes les grandes choses : cinq articles que l'on dirait tirés de l'Evangile et qui ne demandent pour être appliqués qu'un peu de bonne volonté et un cœur bien placé.

Contribution : Sa propre courtoisie. Devoir social : Faire de la propagande pour la courtoisie, toujours et partout, par de bonnes paroles et de courtoises manières. Pour être aimé : être animé de bons sentiments envers son prochain.

Devise : Ne pas faire à autrui ce qu'on ne voudrait pas qu'on nous fit.

Signe de fraternité parmi les membres : Un petit insigne avec, comme inscription : « Pour la courtoisie », qu'on est prié de porter ostensiblement.

Telle est l'œuvre accomplie en peu de temps par des femmes françaises.

Et pourquoi chez nous notre vieille race wallonne, cette fille aînée de la France, ne ferait-elle point de même, pourquoi ne suivrions-nous pas l'exemple de nos ancêtres si galants, si courtois, pourquoi enfin ne serions-nous pas aimables!

Nous qui sommes de la race latine, nous les plus courageux, selon César, serions-nous les moins courtois?

Créons une ligue semblable à celle de nos voisins, ou tout au moins dans le petit coin que nous occupons sur cette terre, efforçons-nous de lutter contre cette vulgarité qui se transforme souvent en haine. Et de cette haine à la guerre, il n'y a qu'un pas!

Le regrettable Frédéric Passy, dans un poème tiré des « Feuilles Eparses », chantait aux derniers jours de son admirable existence son Rêve de Pacifiste; il disait : Si j'étais fée, oh sur la terre entière, Je répandrais le calme et le bonheur.

Le maître n'est plus, mais la baguette magique souhàitait par lui à fait naître la fée désirée, Mme Andrée d'Albert, qui en régénérant la courtoisie, pourrait peut-être bien lever un coin de voile sur cet âge d'or où les nations seront seules pour entendre ce fragment des Béatitudes : « Heureux les pacifiques, ce seront eux qui posséderont la terre. »

Ch. de LIEGE.

Gabriele d'Annunzio

Gabriele d'Annunzio! Que n'en a-t-on pas dit? Que n'en a-t-on pas écrit? Examiné et évalué comme romancier, comme tragédien, et comme poète; surveillé, sondé, déniché et bafané dans la vie privée, il n'avait pas devant la guerre libérale, donné lieu aux observations superfélicieuses, de s'enquérir de ses tendances politiques.

Où allait-il? Vers la réclame et vers l'argent? Ou vers la science? Il est le plus grand exégète des théories de Nietzsche; théories esthétiques, mais il n'a absolument pas de politique; voyez la volte-face; à peine au Parlement, il se renia lui-même en un clin d'œil, en passant de la droite à la gauche. La monstrueuse incohérence!

Pourtant, je trouve que dans ses « Odi Navali » il exprime très clairement son irrédentisme; dans l'« Allegoria dell'Autunno », il célèbre Venise, la Venise du seizième siècle, symbole de la future Italie, maîtresse des mers et victorieuse de l'Autriche; (plus tard, il appela l'Adriatique « Amarissimo ») mais avant, pendant la période de sa candidature à la députation de Florence, au mois de mai 1900, il avait affirmé tout son nationalisme irrédentiste.

Il voulait l'union de la poésie, de la science et de la politique qui, ensemble, sont le plus grand exposant de la grandeur d'un peuple.

« Les puissances spirituelles ne sont pas séparables, elles sont comme les rameaux d'un même tronc, nourris par le même suc. La poésie, la science, la politique ne sont pas divergentes mais convergentes; l'esprit humain et l'idéal humain, par le rythme, s'expriment en un poème, en une loi, en une action. »

Gabriele d'Annunzio est, avant tout, un ardent patriote. Il a fallu la guerre lybienne pour que, de son exil, sur la terre de France, il secourût les myopes et les indifférents, en leur redonnant la gloire et la grandeur aux nouveaux et sublimes héros italiens. Exilé volontairement, après l'affront qu'il dut subir lors de la vente de la Cappuccina, (l'ermitage près de Florence où il avait écrit et écrit la plus grande partie de ses meilleures œuvres) son âme n'a rien perdu de son originale égalité. Voici comme il répond au reproche de son éloignement : « Mon cher Antonino, Ta lettre augmente ma tristesse. J'ai télégraphié à maman et j'attends anxieusement des nouvelles... Maintenant, le gouvernement de cette Italie, qui a laissé vendre ma maison par un tigre ignoble et qui laissera disperser mes livres, profane de la malpropre main d'un étranger le poème que j'ai consacré à la Patrie! »

Après une séquestration préventive illégitime, il a dû s'abriter dans la « Canzone del Dardanelli » les tercets ci-inclus...

Comme j'envisage les simples soldats ensevelis sous le sable! Ils ne se réveilleront pas pour voir une Italie, qui, en réponse à la « Canzone del Dardanelli », livre une grande bataille navale dans les eaux de... Gubari! Il parle de la Patrie qui lui fut ingrate et il s'exprime ainsi : Je veux retourner en Italie en mars prochain. Je veux me retrouver dans les bras de maman au jour de ma fête. Mais je ne crois pas pouvoir revenir « définitivement » encore.

Puis il parle de la mère à laquelle il porte une profonde affection, et certainement le Poète a dû se rappeler qu'un jour lointain il chanta le sonnet que nous donnons ci-dessous : « Non pianga l'ormera quel suo figliuolo alla sua casa. E stanco di mentire. Tornerà. Né vorrà più mai partire. Certo più mai. Da troppo tempo è solo. Tornerà, tornerà, tornerà, tornerà, tornerà, tornerà, tornerà, tornerà, tornerà, tornerà. »

Il se verra retourner en Italie en mars prochain. Je veux me retrouver dans les bras de maman au jour de ma fête. Mais je ne crois pas pouvoir revenir « définitivement » encore.

Hélas! ni l'amour maternel, ni l'amour de la Patrie qui pourtant vibrent tous les deux puissamment dans le cœur du poète n'ont pu effacer de sa mémoire le souvenir des affronts qui blessèrent son âme.

Pescara, sa ville natale, voulait lui offrir, par souscription nationale, une maison qui serait le plus digne monument que l'admiration et la reconnaissance de la nation pussent offrir à Gabriele d'Annunzio, qui, tout en restant dédaigneux en terre étrangère, fut l'inspirateur et le précurseur de la nouvelle grandeur de la patrie, et dont l'âme toujours vibrante d'italianité a consacré en des odes sublimes les héros et les gloires de notre race « D'Annunzio, trop orgueilleux pour accepter l'admiration de ceux-là méritent que l'on ne leur enlève pas le droit de se faire de sa chère Cappuccina, répond hautainement au maître de Pescara : Je vous saisi gré, ainsi qu'à mes autres amis de votre bonne opinion. Mais je ne veux pas de cadeaux. Je me suffirai moi-même et je vis où il me plaît, dans les demeures que je choisis. O. A. Lucchini.

(1) Ne pleure pas. Il reviendra ce fils — à sa maison. Il est fatigué de mentir. — Il reviendra. — Il ne voudra jamais plus partir. — Certes jamais plus. — Depuis trop longtemps il ne s'est pas empêché la vente de sa chère Cappuccina, répond hautainement au maître de Pescara : Je vous saisi gré, ainsi qu'à mes autres amis de votre bonne opinion. Mais je ne veux pas de cadeaux. Je me suffirai moi-même et je vis où il me plaît, dans les demeures que je choisis.

O. A. Lucchini.

(1) Ne pleure pas. Il reviendra ce fils — à sa maison. Il est fatigué de mentir. — Il reviendra. — Il ne voudra jamais plus partir. — Certes jamais plus. — Depuis trop longtemps il ne s'est pas empêché la vente de sa chère Cappuccina, répond hautainement au maître de Pescara : Je vous saisi gré, ainsi qu'à mes autres amis de votre bonne opinion. Mais je ne veux pas de cadeaux. Je me suffirai moi-même et je vis où il me plaît, dans les demeures que je choisis.

O. A. Lucchini.

(1) Ne pleure pas. Il reviendra ce fils — à sa maison. Il est fatigué de mentir. — Il reviendra. — Il ne voudra jamais plus partir. — Certes jamais plus. — Depuis trop longtemps il ne s'est pas empêché la vente de sa chère Cappuccina, répond hautainement au maître de Pescara : Je vous saisi gré, ainsi qu'à mes autres amis de votre bonne opinion. Mais je ne veux pas de cadeaux. Je me suffirai moi-même et je vis où il me plaît, dans les demeures que je choisis.

O. A. Lucchini.

(1) Ne pleure pas. Il reviendra ce fils — à sa maison. Il est fatigué de mentir. — Il reviendra. — Il ne voudra jamais plus partir. — Certes jamais plus. — Depuis trop longtemps il ne s'est pas empêché la vente de sa chère Cappuccina, répond hautainement au maître de Pescara : Je vous saisi gré, ainsi qu'à mes autres amis de votre bonne opinion. Mais je ne veux pas de cadeaux. Je me suffirai moi-même et je vis où il me plaît, dans les demeures que je choisis.

O. A. Lucchini.

(1) Ne pleure pas. Il reviendra ce fils — à sa maison. Il est fatigué de mentir. — Il reviendra. — Il ne voudra jamais plus partir. — Certes jamais plus. — Depuis trop longtemps il ne s'est pas empêché la vente de sa chère Cappuccina, répond hautainement au maître de Pescara : Je vous saisi gré, ainsi qu'à mes autres amis de votre bonne opinion. Mais je ne veux pas de cadeaux. Je me suffirai moi-même et je vis où il me plaît, dans les demeures que je choisis.

O. A. Lucchini.

(1) Ne pleure pas. Il reviendra ce fils — à sa maison. Il est fatigué de mentir. — Il reviendra. — Il ne voudra jamais plus partir. — Certes jamais plus. — Depuis trop longtemps il ne s'est pas empêché la vente de sa chère Cappuccina, répond hautainement au maître de Pescara : Je vous saisi gré, ainsi qu'à mes autres amis de votre bonne opinion. Mais je ne veux pas de cadeaux. Je me suffirai moi-même et je vis où il me plaît, dans les demeures que je choisis.

O. A. Lucchini.

(1) Ne pleure pas. Il reviendra ce fils — à sa maison. Il est fatigué de mentir. — Il reviendra. — Il ne voudra jamais plus partir. — Certes jamais plus. — Depuis trop longtemps il ne s'est pas empêché la vente de sa chère Cappuccina, répond hautainement au maître de Pescara : Je vous saisi gré, ainsi qu'à mes autres amis de votre bonne opinion. Mais je ne veux pas de cadeaux. Je me suffirai moi-même et je vis où il me plaît, dans les demeures que je choisis.

O. A. Lucchini.

(1) Ne pleure pas. Il reviendra ce fils — à sa maison. Il est fatigué de mentir. — Il reviendra. — Il ne voudra jamais plus partir. — Certes jamais plus. — Depuis trop longtemps il ne s'est pas empêché la vente de sa chère Cappuccina, répond hautainement au maître de Pescara : Je vous saisi gré, ainsi qu'à mes autres amis de votre bonne opinion. Mais je ne veux pas de cadeaux. Je me suffirai moi-même et je vis où il me plaît, dans les demeures que je choisis.

O. A. Lucchini.

(1) Ne pleure pas. Il reviendra ce fils — à sa maison. Il est fatigué de mentir. — Il reviendra. — Il ne voudra jamais plus partir. — Certes jamais plus. — Depuis trop longtemps il ne s'est pas empêché la vente de sa chère Cappuccina, répond hautainement au maître de Pescara : Je vous saisi gré, ainsi qu'à mes autres amis de votre bonne opinion. Mais je ne veux pas de cadeaux. Je me suffirai moi-même et je vis où il me plaît, dans les demeures que je choisis.

O. A. Lucchini.

(1) Ne pleure pas. Il reviendra ce fils — à sa maison. Il est fatigué de mentir. — Il reviendra. — Il ne voudra jamais plus partir. — Certes jamais plus. — Depuis trop longtemps il ne s'est pas empêché la vente de sa chère Cappuccina, répond hautainement au maître de Pescara : Je vous saisi gré, ainsi qu'à mes autres amis de votre bonne opinion. Mais je ne veux pas de cadeaux. Je me suffirai moi-même et je vis où il me plaît, dans les demeures que je choisis.

O. A. Lucchini.

(1) Ne pleure pas. Il reviendra ce fils — à sa maison. Il est fatigué de mentir. — Il reviendra. — Il ne voudra jamais plus partir. — Certes jamais plus. — Depuis trop longtemps il ne s'est pas empêché la vente de sa chère Cappuccina, répond hautainement au maître de Pescara : Je vous saisi gré, ainsi qu'à mes autres amis de votre bonne opinion. Mais je ne veux pas de cadeaux. Je me suffirai moi-même et je vis où il me plaît, dans les demeures que je choisis.

O. A. Lucchini.

(1) Ne pleure pas. Il reviendra ce fils — à sa maison. Il est fatigué de mentir. — Il reviendra. — Il ne voudra jamais plus partir. — Certes jamais plus. — Depuis trop longtemps il ne s'est pas empêché la vente de sa chère Cappuccina, répond hautainement au maître de Pescara : Je vous saisi gré, ainsi qu'à mes autres amis de votre bonne opinion. Mais je ne veux pas de cadeaux. Je me suffirai moi-même et je vis où il me plaît, dans les demeures que je choisis.

O. A. Lucchini.

(1) Ne pleure pas. Il reviendra ce fils — à sa maison. Il est fatigué de mentir. — Il reviendra. — Il ne voudra jamais plus partir. — Certes jamais plus. — Depuis trop longtemps il ne s'est pas empêché la vente de sa chère Cappuccina, répond hautainement au maître de Pescara : Je vous saisi gré, ainsi qu'à mes autres amis de votre bonne opinion. Mais je ne veux pas de cadeaux. Je me suffirai moi-même et je vis où il me plaît, dans les demeures que je choisis.

O. A. Lucchini.

Nos Connaissances

à l'Étranger

Philippe Rüfer

C'est toujours un agréable devoir pour le « Cri de Liège » que de signaler à nos lecteurs les chroniques de la presse étrangère qui rendent hommage à la valeur de nos artistes.

D'autre part, personne n'ignore la haute autorité de notre concitoyen que le nom de Rüfer musical.

Nous sommes donc doublement heureux de reproduire cet extrait du journal « Die Volswacht », de Bielefeld, saluant le talent d'un compositeur liégeois : Philippe Rüfer.

« L'audition de ce jour fut consacrée à la musique classique : Mozart, Bach et RUFER. Bien que ce dernier soit un moderne, nous ne pouvons en dire que des éloges. Ses créations sont classiques et par la conception et par la forme. Son « Ouverture » op. 5 constituait le principal attrait de la soirée. »

Nous ne redisons pas notre admiration pour Mozart et Bach. Nous nous attachons, aujourd'hui, à rendre justice à un auteur qui ne jouit pas encore, à notre avis, de toute la renommée qu'il mérite.

Rüfer appartient à l'école de ces maîtres de la composition qui se caractérisent par leur cycle mélodique. Chacun de ses thèmes le désigne de suite à l'auditeur, averti, tant le cachet personnel y est nettement marqué. C'est le cas, en particulier, pour le « Concerto » op. 12, dont son Ouverture, dont la verve débordante produit un effet révélateur entraînant.

Notons, pour terminer, que l'œuvre fut grande et profonde impression sur le public. Aussi est-il à souhaiter que nos tendances encore, au début de la saison prochaine, la belle partition de M. Rüfer.

Cet éloge sans réserve fait d'autant plus honneur à notre concitoyen que le nom de Rüfer figurait à côté de ceux de Mozart et de Bach!

Les Artistes Wallons par L. Cloquet, professeur à l'Université de Gand. (Librairie Nationale d'Art et d'Industrie de Gand.)

Voici un livre bien fait pour nos artistes, puisqu'il traite de l'une des questions les plus controversées à l'heure présente, celle de l'Art Wallon.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

Existe-t-il un Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend. C'est un livre de l'Art Wallon? C'est ce que le présent ouvrage nous apprend.

CYCLISME Vélo-drome de Tilff

Dimanche 11 Mai

La Direction de la Plaine des Sports ne recule, décidément, devant aucun sacrifice pour mettre en piste les meilleures pédales du pays et de l'étranger.

Ivan Goor s'entraîne depuis plusieurs jours derrière son entraîneur Herculeyn et a atteint plus de 80 kilomètres à l'heure.

L'entraînement a battu son plein cette semaine et a amené, chaque jour, à Tilff, une foule de sportsmen friands d'émotions et de vitesse.

Voici le programme de cette journée sensationnelle.

Grande course derrière grosses motos, sur 100 kilomètres en trois manches, dotées de prix importants, avec la participation de : Ivan COOR champion belge, entraîneur Herculeyn ; LASSON champion français, entraîneur Massart ; LUYCKENS d'Anvers, entraîneur Gaethofs, le nouveau démon anversois.

GRANDS PRIX DE LA PLAINE DES SPORTS DE TILFF pour débutants sur 100 kilomètres en 3 manches par équipes. Cette épreuve est dotée de beaux prix et de très nombreuses primes.

Voici la liste des équipes :

Quatrième équipe : Habran Edmond, de Bressoux ; Motin Joseph, de Montegnée.

Cinquième équipe : Dehoussé, J., de Montegnée ; Henen, de Grâce-Berleur.

Sixième équipe : Pierre Alexandre, de Liège ; Schepers, de Liège.

Septième équipe : Jérôme Vincke, de Gand ; Baltseler, de Gand.

Huitième équipe : Frédéric Vanderkelim, de Bruxelles ; Georges Delantskeere, d'Ypres.

Nuvième équipe : Thomsin Jean, de Saive ; Jourdan, de Herstal.

Dixième équipe : Verouss, Maximilien, de Tremblour ; Gillet Achille, de Seraing.

Onzième équipe : Simon Ovide, de Rotheux ; Fraiture Lambert, de Horion-Hozémont.

Douzième équipe : Chaye Pierre, de Liège ; Renson, de Liège.

Treizième équipe : Brasseur Frédéric, d'Ougrée ; Leroux Édouard, de Liège.

Pendant les courses, concert par la Fanfare de Tilff.

Prix des places : Tribunes, 3 fr. ; Premières arrivées, 2 fr. ; Virage, 1.50 ; Gradins, 1 franc.

Athlétisme

Notre confrère le Journal de Liège organise, avec le concours de la Plaine des Sports de Tilff, le 22 juin prochain, une grande journée de jeux olympiques qui comprendra outre des épreuves athlétiques, des matches de Boxe et d'Escrime. Nous donnons ci-dessous le règlement de la réunion d'athlétisme.

1. 100 mètres plat scratch. — 4 prix valeur : 50, 30, 20 fr., médaille d'argent.

2. 1.500 mètres plat scratch. — 4 prix : valeur 50, 30, 20 fr., médaille d'argent.

3. 5.000 mètres relais facilitatif par équipes de 3 coureurs. — 4 prix : 3/30, 3/15, 3/10, 3/5, médaille d'argent.

4. 1.000 mètres relais fixes pour 4 coureurs. — 3 prix : 4 obj. à 20 fr., 4 obj. à 15 fr., 4 médailles d'argent.

5. Saut en hauteur avec élan. — 3 prix valeur : 30, 20, médaille d'argent.

6. Saut en longueur avec élan. — 3 prix valeur : 30, 20, médaille d'argent.

7. Saut à la perche handicap limité à 50 centimètres. — 3 prix valeur : 30, 20, médaille d'argent.

8. Lancement du poids scratch. — 3 prix valeur : 30, 20, médaille d'argent.

9. Lancement du disque de 2 kilos. — 3 prix valeur : 30, 20, médaille d'argent.

10. Lancement du javalot style libre. — 3 prix valeur : 30, 20, médaille d'argent.

11. 200 mètres haies handicap. — 4 prix valeur : 40, 30, 20, médaille d'argent.

VIEUX-LIEGE

Genièvre
Vieux-Systeme



PARFUMERIE GRENOVILLE
PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe
CELLET FANE
Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE
Etués en peau de Daim
Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou,
Rose Myrte, Violette de Parme,
Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :
H. DELATTRE & Co
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Beurres, Fromages, Œufs

MAISON REGNIER

6, Rue du Pont d'Avroy, 6

LIEGE

Remise à domicile Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN

SUCESSEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIEGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialités de toutes Marques

Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANQA pour Façades
Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-Liége

CARRELAGES ET REVETEMENTS

MOTO RÊVE

de 2 à 4 chevaux, 1 et 2 cylindres, donne le maximum de satisfaction avec le minimum de dépenses.

Type A, 2 HP., 765 fr.

En vente chez

E. LASSON, rue Bidaut, 1, Liège

GASPARD, à Soheit-Tinlot; PONTUS, à Grivegnée; BLOHORN, à Jemeppe.

CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse

CRÈME LANGE

donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître gerçures crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

Entreprise Générale de Vitrerie

Tamagne Frères

Téléphone 462

Encadrements
Vitraux d'Art

Rue André-Dumont, 4 et
Rue des Prémontrés, 5

Exposition permanente de peintures

Le Sirop de Phytine Composé

Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie
Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc.

Dépôt général pour la Belgique : A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898



Spécialité de Dents et Dentiers complets
Sans extraction de Racines

Eug. GANGUIN

DENTISTE

Rue des Clarisses, 10, LIEGE

Modern Office

A. NICOLAERS

Installations complètes de Bureaux

Mobilier de Bureaux

MACHINES A ECRIRE

MACHINES A CALCULER

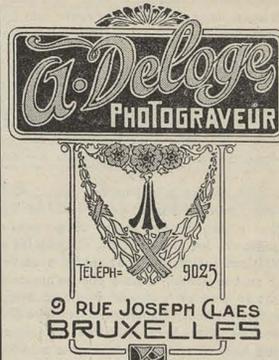
Place de l'Université, 5, LIEGE

Téléphone 392

Réparations COPIES Traductions

Friture MATRAY Fils

45, Chaussée des Prés



LE CHEMISIER

Alfred LANCE Junior

A REÇU

les Dernières Nouveautés de Londres

15, Rue du Pont d'Ile, 15

LIEGE

Téléphone 3443

Téléphone 3443

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7

RUE SAINT-SÉVERIN, 47

••• Téléphone 1272

••• Téléphone 1281

